LES DICTIONNAIRES TRANSYLVAINS DU XIX^{EME} SIECLE – VOIES D'ACCES VERS L'EUROPE OCCIDENTALE

Coralia TELEA, Associate Professor Ph.D.,
"1 Decembrie 1918" University of Alba Iulia

Abstract: This study considers two Romanian lexicographical works dating from the nineteenth century, namely Dictionariu Germano-Romanu întocmitu si in partea lui română înavuţitu cu câteva mii de cuvinte de Georgiu Baritiu şi Gavrilie Munteanu, tomulu I Brasovu, 1853, tipăritu în tipografia lui Römer & Kamner, and also Dictionariu ungurescu - romanescu - Magyar- román szótár. Compusu de Georgie Baritiu. Editoriu şi provedietoriu, auctoriulu.., Brasiovu, Tipografi'a Römer & Kamner, 1869. It opens with theoretical considerations about some of George Baritiu's lexicographical creations, and it continues with the presentation of our endeavours to identify the traces that the French language left thoughout his dictionaries. Then it finishes with remarks on the strengths and weaknesses of the dictionaries published by George Baritiu, taking into account the specifics of the publishing process of such lexicographical works. We will base our study on the dictionaries published in Transylvania in the mid nineteenth century and we adopt an analytical method, based mainly on direct observation of these dictionary entries.

Keywords: Baritiu, dictionary, Transylvania, French, lexicography.

Pleinement conscient de la richesse de la langue roumaine et de l'importance des dictionnaires dans son développement, George Bariţiu voue une part de son activité fertile à la rédaction des ouvrages lexicographiques. Vivant en Transylvanie, dans une région bien connue, à travers son histoire, pour le mélange harmonieux des idiomes y parlées, l'érudit privilégie l'allemand et le hongrois, mais ne laisse pas de côté le français, non plus[1]. C'est ainsi que la présence des éléments propres à cette langue romane atteste, une fois de plus, dans les dictionnaires édités par Bariţiu, le fait que le rédacteur transylvain était conscient des origines communes du français et du roumain[2]. Pour lui, l'allemand et le hongrois étaient véritablement des instruments (très utiles, il est bien vrai !) voués à rendre plus accessibles les contenus écrits et à éveiller l'attention de ses lecteurs sur les racines communes du roumain et du français. Capables à effacer les frontières des pays à peine naissants à l'époque, mais aussi les siècles, les ouvrages lexicographiques édités par George Bariţiu[3] sont imprimés sous la direction de l'éditeur Rudolph Orgidan, citoyen et marchand, dans l'imprimerie Römer & Kamner de Braşov. Par sa situation géographique même, cette ville transylvaine favorisait pleinement les échanges commerciaux, mais aussi ceux culturels entre les provinces roumaines. Située à la frontière de celles-ci, la ville de Braşov a depuis toujours été le creuset

[1] Coralia Telea, *Interférences franco-roumaine chez George Bariţiu*, prefaţa de Iacob Mârza, Iaşi, Stef, 2009.
[2] George Em. Marica, *Studii de istoria şi sociologia culturii române ardelene din secolul al XIX-lea*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 3 vol, 1978-1980.
[3] *Dicţionariu germano-românu întocmitu şi în partea lui română înavuţitu cu câteva mii de cuvinte de Georgiu Bariţu şi Gabriele Munteanu.Tomulu I. A-K. Editoru şi provezătoru: Rudolf Orgidan, cetăţeanu şi neguţătoru. Braşovu. Tipăritu în tipografia lui Römer şi Kamner. 1853*; *Dictionariu ungurescu-romanescu – Magyar-román szótár. Compusu de Georgie Baritiu. Editoriu şi provedietoriu, auctoriulu..*, Brasiovu, Tipografi'a Römer & Kamner, 1869.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

de la naissance de la nation roumaine, ce qui n'a jamais empêché les échanges avec les autres nationalités qui y vivaient et l'enrichissement réciproque des langues, cultures et coutumes. Plus d'une décennie sépare la parution des deux dictionnaires ci-dessus mentionnés[4], pourtant en dépit de la distance chronologique, la vision d'ensemble de l'auteur est bien évidente, au sujet de la conception des ouvrages lexicographiques. Les deux dictionnaires sont précédés d'une préface qui atteste surtout l'importance accordée par l'auteur à ce genre d'ouvrages imprimés, susceptible de constituer un véritable moyen de présentation, mais aussi de préservation des richesses lexicales d'une langue, en espèce le roumain. L'affirmation de l'origine différente du roumain et de l'allemand ou du hongrois ne fait que souligner la conviction du rédacteur concernant l'origine latine du roumain, du français, de l'italien et de l'espagnol, celles-ci étant, d'ailleurs, les langues mentionnes dans les préfaces des dictionnaires, que l'auteur donne comme exemple pour illustrer ses idées concernant l'origine et l'évolution du roumain. Le trésor du roumain parlé à l'époque doit bien être inventorié, selon George Bariţiu, mais il doit aussi bien être enrichi et c'est bien à ce sujet-ci que le rédacteur transylvain s'avère être aussi visionnaire, que logique et pragmatique. Il soutient la nécessité d'enrichir le roumain à travers des procédés tels l'emprunt fait à d'autres langues, mais il met en garde, en même temps, ses lecteurs, au sujet de l'abus de ce procédé d'enrichissement du vocabulaire, qui peut finir par nuire à la langue et à son génie[5]m plaidant ainsi pour les emprunts qui sont, selon lui, absolument nécessaires au fonctionnement de toute langue.

Dicţionariu germano-românu…

La préface de ce dictionnaire[6] signale l'évolution continuelle, voire même quotidienne de la langue[7], préfigurant ainsi la rigueur de la rédaction des dictionnaires, les normes et les consignes ultérieures la régissant[8]. L'enrichissement du roumain à travers les néologismes est plus délicatement traité qu'avant[9], car l'auteur parle surtout de la grande force d'adaptation des mots nouvellement entrés dans une langue de s'adapter aux lois internes de fonctionnement de celle-ci, tout en donnant comme contre-exemple les situations extrêmes dues aux emprunts abusifs. L'ignorance et surtout l'indifférence manifestées au sujet des livres imprimés avait comme conséquence directe l'absence des livres imprimés dans la société de l'époque. La partie finale de la préface est constituée par des considérations faites par l'auteur au sujet du respect des normes d'orthographe valables en roumain à l'époque et des critères ayant été mis à la base de la sélection des archaïsmes inclus dans le dictionnaire. Il ressort de la préface la modestie de George Bariţiu, son désir de parfaire ses compétences et ses connaissances caractérisent sa personnalité et l'ouverture d'esprit qui lui était propre, puisqu'il était capable non seulement d'accepter d'éventuelles critiques, mais encore de les

[4] Voir la note ci-dessus.
[5] Nous faisons référence à la série d'articles portant le titre *Neologismul*, qui ont été publiés en 1853 dans *Foaie pentru minte…* et qui affirment l'opposition des auteurs au courant latiniste manifeste en Transylvanie (apud. Mircea Seche, *Schiţă de istorie a lexicografiei* române, vol. I, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1966, p. 37).
[6] La préface est signée par George Bariţiu et Gavril Muntean qui s'assument ainsi la rédaction de l'ouvrage.
[7] *Dicţionariu germano-românu…*
[8] Nous voudrions surtout signaler la présence d'une liste des abréviations utilisées dans le dictionnaire, ce qui fait preuve de rigueur et du besoin d'ordonner la matière assez vaste du vocabulaire du roumain, mais aussi de la consultation possible d'autres ouvrages lexicographiques édités dans d'autres pays.
[9] Voir la note 5 ci-dessus.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

réclamer à ses lecteurs. Le rédacteur est parfaitement conscient des carences d'un tel ouvrage lexicographique dues à l'ampleur d'un projet qui surprenne l'état exact des mots composant le vocabulaire roumain à l'époque[10]. Parlant des inconvénients de sa démarche (le prix du dictionnaire, le volume énorme du travail supposé par son édition, les endroits susceptibles de le vendre, etc.), le rédacteur transylvain souligne aussi la beauté de sa langue maternelle et sa richesse.

Dicţionariu ungurescu-românescu…

En mai 1869, George Bariţiu signe la préface d'un autre ouvrage lexicographique[11] qui allait paraître durant la même année. Le dictionnaire hongrois-roumain représente encore un essai de défendre la richesse lexicale du roumain, en le comparant à d'autres langues parlées en Transylvanie, non seulement à l'époque mais encore de nos jours. Signée uniquement par Bariţiu, la préface (comme le dictionnaire, d'ailleurs) est, à notre avis, le résultat d'un travail individuel et indépendant[12], la collaboration de Gavril Muntean ayant été bénéfique pour le dictionnaire antérieurement paru[13]. Les connaissances linguistiques du rédacteur ressortent des considérations faites au sujet du niveau d'évolution de la langue roumaine et hongroise, tout comme des regrets exprimés par rapport à l'absence des précis de grammaire décrivant le fonctionnement morpho-syntaxique des deux langues en question. L'édition du dictionnaire auquel nous renvoyons par notre ci-présente étude comprend les mots de l'allemand comportant l'initiale de A à G, suivant strictement l'ordre alphabétique.

Les deux dictionnaires ci-dessus mentionnés ont été mis à la disposition des lecteurs à une distance de plus de dix années. À notre avis, il s'agit juste du temps nécessaire à l'élaboration d'un ouvrage lexicographique tellement rigoureux et exact. Il importe, à ce point de notre recherche, de souligner les raisons, selon nous, qui ont dirigé George Bariţiu vers le choix de l'allemand et du hongrois comme objet de sa recherche lexicographique entreprise par rapport au roumain. Il s'agirait des langues utilisées sur le territoire transylvain par les populations y résidant, des langues plus ou moins connues par la population majoritaire, celle roumaine. Par des raisons historiques, la Transylvanie est devenue part de l'Empire Austro-Hongrois, ce qui fait que les langues de la population dominante doivent être connues par les Roumains, pour qu'ils puissent agir dans la société du temps. Ce n'est point par hasard que le français est choisi comme repère incontournable dans la traduction des mots allemands et hongrois, c'est surtout pour affirmer une fois de plus l'origine latine du roumain et du français et pour éveiller l'esprit critique de la population transylvaine qui était ainsi incitée à faire des comparaisons pertinentes, vouées à souligner la similarité due à leur origine commune.

La présence du français est, donc, bien justifiée et manifeste à travers les deux dictionnaires. D'abord, il convient de signaler le nombre croissant des traces du français d'un

[10] Il s'agit de l'inconstance avec laquelle apparaît dans le dictionnaire la mention concernant le genre des noms y inventoriés. La solution proposée par Bariţiu est représentée par la correction de cette carence à l'occasion de la publication d'une seconde édition du dictionnaire.

[11] *Dictionariu ungurescu-romanescu – Magyar-román szótár. Compusu de Georgie Baritiu. Editoriu şi provedietoriu, auctoriulu.*., Brasiovu, Tipografi'a Römer & Kamner, 1869.

[12] La préface est signée par « l'auteur » du dictionnaire qui est, conformément à la première page, George Bariţiu.

[13] Cf. http://ro.wikipedia.org/wiki/Gavriil_Munteanu (site Internet consulté le 15 juillet 2013), Gavriil Munteanu est mort au mois de décembre de la même année.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

dictionnaire à l'autre, d'une décennie à l'autre, donc. Dans le premier dictionnaire paru, à savoir celui allemand-roumain, l'origine française des mots faisant partie du lexique allemand est parfois précisée entre parenthèses[14]. Le même dictionnaire énumère des mots allemands, issus de la composition[15], qui comporte la présence du morphème *Franz*, indiquant la provenance, l'origine[16]. Dans le dictionnaire hongrois-roumain[17], l'auteur précise souvent l'origine française des équivalents roumains donnés aux mots hongrois enregistrés par le dictionnaire, en écrivant les abréviations *fr.*, *fran.* ou *franc*[18]. Le premier dictionnaire ne donne pas l'équivalent français des mots allemands ou roumains, tandis que le second[19] le fait constamment, après avoir donné les équivalents roumains, ce qui pourrait expliquer une possible utilisation du mot en question comme tel, par les Roumains de Transylvanie[20]. Dans le cas des mots allemands enregistrés par le dictionnaire, expliqués et attestés comme provenant du français, il s'agit d'une simple mention faite au sujet de leur origine, tandis que dans les cas des mots appartenant au vocabulaire hongrois, il s'agit plutôt, à notre avis, d'une traduction littérale du nom composé français lui correspondant[21], ce qui nous autoriserait à lancer l'hypothèse de l'emprunt qui n'était pas définitif à l'époque et qui allait être soumis à encore d'autres modifications, en raison des lois gouvernant l'évolution du roumain à l'époque. En fait, il existent maints exemples qui pourraient attester qu'il y avaient beaucoup de mots d'origine française qui faisaient partie du lexique roumain à l'époque, ce qui ne s'explique pas uniquement par les racines communes aux deux langues et leur évolution parallèle. Pourtant, il faudrait avoir en vue le roumain et le français en tant que langues romanes, héritières du latin, tout comme le fait que les deux langues avaient déjà (et ont encore, bien évidemment !) bon nombre de mots à évolution semblable, sinon identique. Si le premier dictionnaire ne fait que donner l'équivalent (roumain, il est bien vrai mais souvent identique au mot français[22]) des mots allemands, la réalisation matérielle du deuxième ouvrage lexicographique ci-dessus mentionné illustre plusieurs possibilités[23]. Il arrive souvent

[14] *Dicţionariu germano-românu…*, pp. 356, 428. Le mot « Frappant » respecte l'orthographe française et comporte la précision *franţuzismu*. Parfois, cette précision est abrégée sous la forme *franţ*, comme c'est le cas du mot « gueridon ».

[15] Procédé préféré de cette langue pour ce qui est de la formation des mots nouveaux et de l'enrichissement du vocabulaire.

[16] *Ibidem*, p. 356. À voir les exemples « Franzwein », « Franzapfel » et « Franzbranntwein » avec les explications données « vinu de Franţa », « merişoru franţozescu » et « vinarsu franţozescu ».

[17] *Dictionariu ungurescu-romanescu – Magyar-román szótár…*

[18] À ce sujet, nous pourrions signaler, d'ailleurs, une certaine inconstance par rapport aux abréviations utilisées dans le but de signaler l'origine française de certains mots. L'abréviation la plus fréquemment utilisée est *fr.*

[19] Nous avons en vue la date de parution des dictionnaires, et nous traitons du premier le premier dictionnaire paru chronologiquement parlant, à savoir celui allemand-roumain imprimé en 1853.

[20] À voir comme exemples les articles de dictionnaire « Rejtvény» -(Charade), dans *Dictionariu ungurescu-romanescu …*, p. 464, « Tapsoncz », (claqueur) dans *Dictionariu ungurescu-romanescu …*, p. 550.

[21] *Dictionariu ungurescu-romanescu…*, p. 188. Pour donner l'explication du sens du mot, George Barițiu donne les équivalents : « bou-lui Ddieu, mamarutia (gandacu, Coccinella) ». La forme de l'article défini actuellement utilisé surtout pour les noms roumains féminins (*-a*) est facilement identifiable dans la dernière forme citée. *Ibidem*, p. 387. La traduction roumaine proposée pour « franc. sansculotte » est « fara cióreci, fara pantaloni, golanu ».

[22] *Dicţionariu germano-românu…*, p. 357. Le mot allemand « Fräulein » mentionne les équivalents roumain « domnişóră, coconiţă, damicelă », le rédacteur précise entre parenthèses « (demoaselă, franţ.) » et il ajoute « duducă, (prov. mold.-rom.) », ce qui prouve qu'il avait encore des connaissances portant sur les parlers régionaux et qu'il adressait son dictionnaire à tous les habitants des Pays Roumains de l'époque.

[23] À consulter Mircea Seche, *Schiţă de istorie a lexicografiei* române, vol. I, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1966, p. 57.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

que le mot hongrois soit traduit par un syntagme roumain auquel l'auteur du dictionnaire attribue un mot français comme équivalent[24]. Parfois, le français et le roumain, les deux langues utilisées pour donner l'équivalent des mots hongrois, changent de rôle et la situation ci-dessus présentée est pratiquement renversée[25]. D'autres fois, les mots hongrois sont simplement traduits par des mots français sans aucune précision concernant leur origine[26]. L'absence de toute mention par rapport à l'appartenance au lexique français du mot utilisé pour la traduction pourrait s'expliquer par deux situations possibles : soit les lecteurs auxquels le dictionnaire était destiné avaient de bonnes connaissances de français, soit le mot français était largement utilisé. Comme la préface du dictionnaire ne comporte aucune précision concernant le niveau d'instruction et d'éducation des personnes susceptibles de lire l'ouvrage lexicographique en question, nous adoptons la seconde explication comme étant la vraie. D'ailleurs, notre affirmation est soutenue par la présence dans le dictionnaire de plusieurs mots hongrois qui sont simplement traduits par des mots français ou qui sont expliqués à l'aide de ceux-ci[27].

Nous allons prendre en considération par la suite deux articles des deux dictionnaires et nous allons traiter des ressemblances et des différences enregistrées suite à leur comparaison. Il s'agit, plus précisément de « Gott » du premier dictionnaire[28], respectivement de « Isten »[29]. Le premier constat qui s'impose concerne l'emploi des lettres initiales majuscules, ce qui est conforme à l'orthographe actuelle. Ensuite, il faudrait remarquer les différences qui existent entre la conception des deux articles de dictionnaire : tandis que dans le premier dictionnaire il s'agit surtout d'une énumération de locutions et expressions idiomatiques allemandes comprenant le mot « Gott », dans le deuxième, le nom propre « Isten » est suivi d'autres noms, adjectifs, verbes, adverbes et interjections composés à partir de ce radical[30]. La traduction du nom propre « Gott » du premier dictionnaire se fait par « Zeu, Dumnezeu » et la parenthèse qui lui suit précise l'origine de celui-ci « ital. Domeneddio », impliquant une autre langue romane (cette fois-ci ce n'est plus le français) dans la conception du dictionnaire. Pour ce qui est du deuxième dictionnaire, le mot hongrois « Isten » est traduit soit par « Dieu », soit par « Ddieu » ou bien « Dumnedieu »[31], supposant

[24]*Dictionariu ungurescu-romanescu…*, p. 459. Les mots « Raglap » et « Raglevél » sont traduits par le syntagme roumain « tiedula pe parete » auquel le rédacteur donne l'équivalent français ; *Ibidem*, p. 497. Le nom hongrois « Suttomka » est traduit par les mots roumains « chiliutia, cascióra ; budoaru », dont le sens est complété par la parenthèse « (fr. boudoir, chilia femeiésca) ». *Ibidem*, p. 550. Le nom « Tapsoncz » est traduit par le mot français « claqueur », dont le sens est ensuite expliqué à l'aide de la phrase explicative roumaine « care aplauda pe plata la teatruri ».

[25]*Ibidem.*, p. 445. Le mot hongrois est traduit par un mot roumain auquel Bariţiu donne l'équivalent français à l'aide d'une phrase explicative ou d'un syntagme nominal, comme c'est le cas pour le nom composé « Piperárusnő», traduit par les noms roumains « modista » et « comercianta de mode » et par le syntagme nominal français « Marchande de modes » .

[26]*Ibidem.*, p. 638. Les traductions données pour le nom « Vörös » sont « ciuperca (champignon) » (p. 638).

[27] *Ibidem.*, p. 592. Le nom hongrois « Udvarlás » est traduit par les noms roumains « cortenire ; respectu, omagiu » qui sont accompagnés par la précision suivante, écrite entre parenthèses « (in sensu ital. et fr.) », ce qui atteste la bonne connaissance que Bariţiu avait de l'usage des mots français.

[28] *Dicţionariu germano-românu…*, p. 418.

[29] *Dictionariu ungurescu-romanescu…*, pp. 263-264.

[30] Le dictionnaire enregistre cinq interjections, trois noms, deux adjectifs, un verbe et un adverbe composés en hongrois à partir du radical « Isten », l'équivalent de « Dieu » en français. Toutes les entrées du dictionnaire (y compris et surtout celles auxquelles nous faisons ici référence) sont écrites en majuscule et les explications qui leur sont données figurent en minuscule, ce qui respecte, en général, les règles de l'orthographe actuelle.

[31] *Dictionariu ungurescu-romanescu…*, pp. 263-264.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

l'emploi du français comme langue véhiculaire ou peut-être l'emploi du roumain qui se trouvait à une certaine étape de son évolution[32].

Parmi les points forts du dictionnaire allemand-roumain paru en 1853, nous pouvons énumérer le fait que ses rédacteurs respectent les règles actuellement en vigueur, en français, comme en roumain, concernant l'emploi des majuscules[33] et l'ordre des mots y inventoriés, qui est toujours et minutieusement alphabétique. Ce premier dictionnaire ne comporte pas une liste d'abréviations en tête de l'ouvrage, comme de nos jours, pourtant celles-ci sont rigoureusement utilisées. Pour ce qui est du groupe nominal, nous constatons l'emploi de la lettre initiale comme abréviation du genre[34], mais nous enregistrons aussi bien l'oscillation entre le *s.* et le *n.* pour symboliser la catégorie grammaticale du substantif et/ou du nom. La rigueur de l'auteur du dictionnaire est à remarquer quant aux formes nominales qui ne comportent pas de nombre singulier ou pluriel[35]. En restant dans le groupe nominal, nous signalons les trois abréviations employées pour marquer un des déterminants du nom, à savoir l'adjectif. Celui-ci est le plus souvent abrégé par *adj.*, mais il arrive aussi qu'il soit aussi marqué par *a*[36]. Un des substituts du nom, le pronom, est presque toujours abrégé *pron.* dans ce dictionnaire[37]. La même remarque est valable pour l'abréviation v. symbolisant la catégorie du verbe[38]. Le mode verbal n'est pas abrégé, sauf le participe, perçu donc comme ayant une valeur en soi, indépendamment de sa valeur verbale[39]. Pour ce qui est des mots invariables, nous affirmons qu'il existe beaucoup plus de rigueur dans leurs abréviations[40], malgré les deux utilisées pour les adverbes[41].

Le même dictionnaire allemand-roumain paru vers le milieu du XIX^{ème} siècle donne souvent des précisions renvoyant au domaine de l'orthoépie. Dans le cas des mots d'origine étrangère, juste après l'explication du sens, le rédacteur du dictionnaire conseille les lecteurs sur la bonne et correcte prononciation, participant ainsi à leur instruction dans les langues étrangères[42]. D'ailleurs, non seulement les indications visant la bonne prononciation

[32] Nous envisageons aussi la possibilité d'une unité lexicale roumaine archaïque, annonçant la transformation de la consonne « d » en « z », en passant par le son intermédiaire « dz », rendu à l'écrit par le redoublement de la consonne, faute de rigueur dans la correspondance son-lettre, en raison de l'étape d'évolution du roumain qui était traversée à l'époque par notre langue.

[33] *Dicţionariu germano-românu…*. Il s'agit bien des noms des fleuves (« Rinu », p. 1), des pays (« Prusia », p. 23), des personnages mythologiques (« Amoru, zeul », p. 23), des saints (« Sf. Antonu », p. 44) ou des personnages bibliques (« Arca lui Noah », p. 48).

[34] *Ibidem.*, pp. 17, 166, 153, 200. Les abréviations utilisées sont n.,f. (pour indiquer la catégorie grammaticale du mot, mais aussi son genre), mais aussi n, voire même s., n., m., f.

[35] *Ibidem.*, p. 21. La précision « fără sing. » suit l'indication « pl. » qui vient après le nom « Ältern » et précède l'explication donnée, à savoir « bătrâni, părinţi » et finit par renvoyer à un autre article de dictionnaire « v. şi Eltern ».

[36] *Ibidem.*, pp. 17, 114.

[37] *Ibidem.*, p. 258. Il arrive pourtant que cette règle ne soir plus respectée, prenons le cas du pronom « du », qui est suivi par la précision « pr. pers., tu ».

[38] *Ibidem.*, p. 355. Voir l'exemple de « Fragen ».

[39] *Ibidem.*, p. 119. Le mot « Befangen » apparaît deux fois de suite dans le dictionnaire, une fois avec sa valeur verbale (abrégée v. et expliquée comme « mă cuprindu ») et la seconde fois, avec sa valeur adjectivale (avec la mention « part. şi adj. » suivie par l'explication « cuprinsu »).

[40] *Ibidem.*, pp. 4, p. 100. Les conjonctions sont toujours abrégées *conj.* et les interjections *interj.*

[41] *Ibidem.*, pp. 20, 201. Les deux abréviations utilisées sont *adv.* et *ad.*

[42] *Ibidem.*, p. 22. Le mot « Ambassadeur » est suivi par l'explication, ayant en tête l'indication portant sur sa prononciation « (zi : ambassadeur). *Ibidem.*, p. 370. Le nom « Gage » est suivi d'une mention faite au sujet de son origine et sur sa prononciation (franţoz. zi gaj).

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

concernent les mots d'origine étrangère et visent l'instruction des lecteurs, mais ceux-ci sont éduqués dans l'esprit d'ouverture vers d'autres langues[43] par des notes illustrant les ressemblances existantes entre le roumain et le français[44], tout comme des précisions qui font plutôt preuve de la conscience de la latinité[45] du roumain qui était propre à George Bariţiu. L'usage des mots enregistrés par le dictionnaire, dans un certain domaine de l'activité humaine, est très souvent indiqué par le rédacteur, qui oriente ainsi le possible apprentissage de l'allemand par le biais de l'ouvrage lexicographique qu'il signe[46]. Parfois, le rédacteur oscille dans ses indications, en précisant soit le domaine, soit l'utilisateur[47]. D'autres fois, il parle des occupations des gens[48], ou des époques de civilisation[49]. D'autres fois, les entrées du dictionnaire sont suivies par des précisions concernant la destination de l'objet ou de la notion désignée par le mot allemand. C'est ainsi que celui-ci est accompagné par des détails précis, des informations supplémentaires telles pierre précieuse[50], dicton ou sentence[51], plat[52], animal[53], plante[54]. Des indications sur le sens propre ou figuré[55] des mots apparaissent parfois dans les entrées du dictionnaire, les détails sémantiques s'arrêtant des fois même sur les divers registres de langue[56]. En ce qui concerne les caractères employés, nous avons remarqué l'usage des majuscules conformément aux règles actuelles d'orthographe, pour ce qui est de l'explication donnée aux mots allemands. Ainsi, les noms allemands sont écrits avec une

[43] *Ibidem.*, p. 58. L'article de dictionnaire « Auffällig » est traduit par « bătătoriu la ochi…frappantu » et comporte la précision « franţozismu ».
[44] *Ibidem.*, p. 370. L'origine du nom allemand « Galerie » est indiquée comme étant l'italien et il est traduit par une série synonymique de mots roumains (« galerie, lojă, coridoru »), commençant par le nom ayant une forme identique.
[45] *Ibidem*. L'origine du mot allemand « Galanterie » est indiquée comme étant aussi bien l'italien, que le français, ce qui souligne non seulement la ressemblance des deux langues, mais plutôt leur origine commune, surtout que la traduction roumaine du nom suppose l'existence du même mot. « (ital. şi franţ.) galanterie, politeţă…purtare preţiósă ».
[46] *Ibidem.*, passim. Les indications données par le rédacteur sont explicites et très exactes, visant un certain domaine de l'activité humaine ou une certaine préoccupation : en musique (p. 21), en mythologie (p. 22), en chirurgie (p. 24), en prosodie (p. 25), dans la langue de la chancellerie (p. 28), en géométrie (p. 35), en philosophie (p. 37), en anatomie (p. 67), en musique (p. 48), en architecture (p. 48) ou bien en arh. (p. 64), en botanique (p. 49) ou bien en bot. (p. 57), en chimie (p. 51), en méd. (p. 53), en cuisine (p. 64), dans le jeu des cartes (p. 73), en astronomie (p. 103).
[47] *Ibidem.*, passim. Les indications visant le même métier diffèrent : chez les marins (p. 15), dans la marine (p. 55).
[48] *Ibidem.*, passim. Le dictionnaire enregistre des mots propres au vocabulaire des cordonniers (p. 39) et des chasseurs (p. 57).
[49] *Ibidem.*, passim. Les indications données par le rédacteur sont chez les Grecs Anciens (p. 49), chez les Anciens (p. 53), mot ancien (p. 51).
[50] *Ibidem.*, p. 23.
[51] *Ibidem.*, p. 27.
[52] *Ibidem.*, p. 41.
[53] *Ibidem.*, p. 50.
[54] *Ibidem.*, p. 53.
[55] *Ibidem.*, p. 75. Le nom allemand « Auge » est suivi par l'expression « cu ochii deschişi » portant l'indice « figuré ».
[56] *Ibidem.*, p. 87. Le verbe allemand « Aussfrafelnm » comporte la notation « familier » entre parenthèses.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

majuscule initiale[57], tout comme les noms propres désignant des noms géographiques[58] ou des noms des personnes[59].

Le dictionnaire allemand-roumain, datant de 1853, marque une étape importante dans l'histoire de la lexicographie roumaine. Il est rigoureux et exact, il est complet[60] sans épuiser pourtant les variantes de traduction possible. Nous remarquons les nombreuses périphrases et expressions données comme exemple pour illustrer l'emploi d'un mot dans le discours. Nous insistons aussi sur le souci du rédacteur d'avoir mentionné les domaines dans lesquels le mot fonctionne et nous signalons, aussi, la principale difficulté issue de la consultation du dictionnaire mentionné, à savoir l'emploi de trois alphabets dans sa rédaction : les caractères gothiques sont propres à l'écriture de l'allemand à l'époque, tout comme le sont ceux cyrilliens et latins pour l'écriture du roumain. Le mélange des trois caractères entraîne une certaine difficulté de la lecture, ce qui fait le texte s'adresser à de fins connaisseurs des trois alphabets, à des spécialistes en philologie et lettres anciennes.

Le dictionnaire hongrois-roumain est beaucoup plus riche que celui allemand-roumain des renvois faits à la France, à ses habitants et sa langue. L'historien George Bariţiu utilise les deux noms du pays, faisant appel aux notions d'histoire ancienne de ses lecteurs, susceptibles de connaître le nom de la province avant et après la conquête romaine[61], créant une identification de l'une par le biais de l'autre[62]. Les réalités existantes chez nous et en France au niveau du système d'enseignement sont illustrées et expliquées par l'exemple des réalités connues en Transylvanie, celles d'Autriche[63]. Comme la connaissance des réalités institutionnelles autrichiennes s'explique facilement par les rapports politiques entretenus par la Transylvanie avec l'Autriche, celle des réalités françaises ne peut avoir comme explication que l'érudition de George Bariţiu et la préoccupation pour son métier de journaliste, qu'il pratiquait aussi en consultant la presse française de son temps.

La très bonne connaissance du latin, implicitement des langues romanes, est pleinement illustrée par le dictionnaire hongrois-roumain[64]. Comme c'est pendant sa scolarité

[57] *Ibidem.*, p. 249. Le nom commun « Dienstag » désignant une des jours de la semaine (à savoir, le mardi) est écrit avec une majuscule initiale.
[58] *Ibidem.*, pp. 110-111. Les noms propres « Silesia » et « Scoţia » sont écrits avec des majuscules initiales.
[59] *Ibidem.*, p. 118. Le nom propre allemand « Gott » est traduit par « Zeu, Dumnezeu » qui comporte l'indication d'origine le mot italien Domeneddio et dans toutes les expressions comportant ce nom propre qui suivent, il est écrit en majuscule.
[60] Nous avons consulté l'édition de 1853 du dictionnaire allemand-roumain, qui comprend des mots de A à G.
[61] *Dictionariu ungurescu-romanescu…*. Le nom propre hongrois « Franczia » est expliqué par la forme roumaine « Franci'a » (p. 184) ; le nom de la Gaule est rendu par les mots suivants, accompagnés de la précision qu'il s'agissait d'un pays : « Gallia, Gali'a (tiér'a) » (p. 190).
[62] *Ibidem*. Les mots hongrois « Gall, Gallu », qui désignent l'habitant du pays en question sont suivis par l'explication « din Galia (din Francia) », structure lexicale roumaine où la préposition « din » indique l'origine.
[63] *Ibidem*. Le rédacteur explique le mot hongrois « Készülde » en donnant l'équivalent autrichien et celui français de cette institution, et non pas en précisant des détails concernant l'âge des étudiants ou leur programme d'études. L'explication donnée au mot hongrois « Képezde » est celle de « seminariu pedagogicu », suivie par « scóla normala » qui est suivie d'une parenthèse explicative dont le contenu précise le nom du pays où cet établissement fonctionne (p. 294) ; la même explication (suivie par la même précision écrite entre parenthèses) est accompagnée du nom donné au même établissement scolaire en Autriche « preparandia (in Austria) » (p. 299).
[64] Vasile Netea, *George Bariţiu. Viaţa şi activitatea sa*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1966, pp. 26 – 40. Dans les chapitres de cet ouvrage consacrés aux études faites par George Bariţiu, l'auteur parle souvent de ses études, de ses professeurs et de ses lectures en latin.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

qu'il apprend le latin[65]. George Barițiu déplore à l'âge de la maturité l'état des choses à l'époque, à savoir l'étude des œuvres appartenant aux classiques latins en hongrois, et non pas en français, comme c'était le cas des autres provinces roumaines[66]. D'ailleurs, le rédacteur du dictionnaire précise souvent l'équivalent latin ou français (voire même, celui italien) des mots hongrois expliqués[67]. La bonne connaissance du français que l'érudit transylvain avait, ressort aussi bien des explications données aux mots composant le dictionnaire hongrois-roumain de 1869, tout comme de leur orthographe conforme aux normes en vigueur[68]. Il existe pourtant des fautes d'orthographe, lais nous estimons que celles-ci sont dues à une éventuelle absence de rigueur de la part du rédacteur[69], qui utilise avec constance les signes graphiques spécifiques au français[70], faisant donc preuve de son niveau de connaissance du français.

Puisque les dernières lettres de l'alphabet sont richement illustrés par des mots expliqués à l'aide du français[71], nous lançons l'hypothèse des particularités phonétiques des mots hongrois, en soulignant en même temps l'application dans son étude manifestée par l'auteur, celui-ci devenant de plus en plus rigoureux dans son travail et faisant preuve de minutie croissante[72]. Pourtant, le pluriel des noms et des adjectifs est rarement précisé, sauf

[65] Apud. *Ibidem*, pp. 27 – 40. En 1820, le jeune Barițiu devient l'élève de l'école élémentaire de Trăscău (de nos jours, le nom du village est Remetea) et il avoue apprendre le latin avec beaucoup de zèle, ce qui lui attire l'envie de ses camarades. En 1824, il commence ses études à Blaj et il étudie le latin avec des latinistes d'exception. En 1827, Barițiu continue ses études de lycée dans un établissement scolaire confessionnel à Cluj et il exprime son regret d'avoir étudié les classiques latins en hongrois. En 1831, il revient à Blaj pour y suivre des études de théologie, tout en possédant d'excellentes connaissances dans le domaine de l'histoire, de la philosophie et de la littérature universelle.

[66] *Ibidem*, pp. 31 – 32.

[67] *Dictionariu ungurescu-romanescu …*, le nom « Hajitódárda » est expliqué en roumain par le syntagme « tiepusia de aruncatu », qui est suivi d'une parenthèse comprenant les équivalents italien et français « (ital. dardo, fr. dard) » (p. 214) ; le nom « Oldal » est traduit en roumain par « lature ; flanca » et suivi de ses équivalents italien et français « (ital. fianco, fr. flanc, milit.) » (p. 410) ; le mot « Perkál » est traduit par « bercalu, pergalu (ital. baracane, fr. bouracan) » (p. 442) ; le mot « Piacz, Piarcz » est traduit par « piatia (ital. piazza, fr. place) » (p. 443) ; le nom hongrois « Szövétnek » est expliqué par le nom roumain « faclia » qui provient du latin « fax » et qui a les formes « torcia » et « torche » en italien, respectivement en français. (p. 538).

[68] *Ibidem*, les mots hongrois « Czimer » (p. 95), « hágoncz » (p. 213), « Kanócz » (p. 279), « Kül » (p. 332) et « Monda » sont rendus par les mots roumains leur correspondant, auxquels le lexicographe donne aussi les équivalents français, à savoir « blason », « parvenu », « mèche », « halle » et « bruit ».

[69] *Ibidem*, les mots « Szonoklat » (p. 533) et « Táp » (p. 549) sont expliqués par « raport », écrit sans redoublement de la consonne et respectivement « etappe », sans accent aigu et avec redoublement de la consonne.

[70] *Ibidem*, les noms hongrois « Ficzkó » (p. 177) et « Pinczér » (p. 444) sont traduits par « garçon », la traduction étant même considéré comme appartenant au lexique roumain pour le premier de ces noms « (in Roman. = garçon) ». L'emploi de la cédille atteste aussi la connaissance des signes particuliers de l'orthographe française et des particularités que ceux-ci imposent au niveau de la prononciation. Les mots « füskata » (p. 188) et « tisztség » (p. 571) comportent une prononciation de transition, entre celle française, qui allait être abandonnée (comme la forme proprement-dite du mot, d'ailleurs) et celle roumaine, qui s'imposera – le premier de ces mots est traduit par « Coccinella », tandis que le second par « ofiçiru »).

[71] *Ibidem*, le nombre des mots hongrois comportant une mention qui renvoie directement au français, qui sont expliqués en roumain à l'aide et par l'intermédiaire du français est le suivant, pour chaque lettre : S – 28 ; T – 21 ; K – 15 ; I – 14 ; V – 10 ; M, P – 9 ; F, R – 7 ; O – 5 ; B, C, H, Z – 4 ; G, N – 3 ; E, L – 2 ; J, U – 1 ; A, D – 0.

[72] Prenons comme exemple l'indication donnée dans le dictionnaire par rapport à la catégorie grammaticale représentée par le mot expliqué : en général, cette mention n'est pas faite, son absence pouvant être interprétée comme une preuve d'inconstance, d'inconséquence, d'insouciance ou d'indifférence. Pourtant, la mention concernant la catégorie grammaticale à laquelle le mot expliqué appartient est faite chaque fois que celle-ci soulève d'éventuels problèmes Par exemple, dans *Dictionariu ungurescu-romanescu …*, le mot « Szoros » est suivi de la mention « adi. » (p. 534), comme le mot « Szőke » l'est aussi (p. 536).

BDD-A23430 © 2013 Editura Universității „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

les formes irrégulières[73]. C'est ainsi que le dictionnaire hongrois-roumain, rédigé par George Bariţiu, réunit 153 mots attestés comme provenant du français ou expliqués à l'aide ou bien par l'intermédiaire de certains mots français. Presque toutes les catégories grammaticales y sont représentées : il y a des noms, comme des adjectifs (beaucoup moins nombreux), des verbes, des adverbes et des interjections[74]. Les noms désignent des notions et des réalités appartenant à des domaines très différents: de la religion (« Isten » traduit par « Dieu »[75]) à la vie quotidienne (« Hajitódárda » traduit par « dard »[76]), de la vie militaire (« Meg » traduit par « chamade »[77]) à celle politique (« Királypártos » traduit par « royaliste »[78]), de l'économie (« Könyv » traduit par « comptable »[79]) à la gastronomie (« Vetrecze » traduit par « fricassée »[80]), des vêtements (« Tászli » traduit par « manchette »[81]) à la chorégraphie (« Kettes táncz » traduit par « Pas des deux »[82]). Les adjectifs provenant du français ou expliqués à l'aide de mots français expriment, en général, des qualités et des défauts propres aux humains (« Szepe » traduit par « blond »[83] et « Csudas » traduit par « bizarre »[84]). La plupart des verbes et des adverbes appartiennent au lexique illustrant le milieu militaire et celui religieux (« Istenkedik » traduit par « se róga pentru Ddieu »[85] ou « Orgyilkosúl » traduit par « en assassin »[86]). Quant aux interjections, celles-ci représentent des syntagmes composés à partir du nom propre « Isten » ou bien elles renvoient à la divinité, elles l'invoquent, même sans la nommer précisément[87]. Nous concluons en disant que le *Dicţionariu ungurescu-romanescu* comprend des mots qui illustrent des domaines très riches de l'activité humaine[88] , ce qui fait la preuve du vocabulaire riche du rédacteur, mais aussi bien ses connaissances en français, tout comme celles de ses lecteurs.

Il faudrait aussi évoquer la rigueur graduelle dont les dictionnaires font preuve et le souci progressif pour la présentation matérielle des dictionnaires. La présence des préfaces et des listes des abréviations[89] confèrent aux ouvrages lexicographiques rédigés par George Bariţiu une dimension scientifique rigoureuse, conforme aux consignes contemporains de rédaction de tels ouvrages, concernant aussi bien la mise en page, que la rédaction des entrées des dictionnaires.

---

[73] *Dictionariu ungurescu-romanescu …*, p. 573. Le nom « Toll » est suivi d'une parenthèse renfermant la forme du pluriel : « (pl. tollak) ».
[74] Les 153 mots qui sont attestés par le dictionnaire de George BARIŢIU comme provenant du français ou qui sont expliqués à l'aide des mots français appartiennent aux catégories grammaticales suivantes : 112 noms, 21 adjectifs, 8 verbes, 5 adverbes, 7 interjections.
[75] *Dictionariu ungurescu-romanescu …*, p. 263.
[76] *Ibidem*, p. 214.
[77] *Ibidem*, p. 363.
[78] *Ibidem*, p. 308.
[79] *Ibidem*, p. 321.
[80] *Ibidem*, p. 626.
[81] *Ibidem*, p. 554.
[82] *Ibidem*, p. 300.
[83] *Ibidem*, p. 520.
[84] *Ibidem*, p. 89.
[85] *Ibidem*, p. 264.
[86] *Ibidem*, p. 414.
[87] *Ibidem*, p. 240. L'interjection « Hitemre » est traduite par « dieu, dieu dieu, pre legea mea ».
[88] astron., botan., chem., filol., ist. nat., etc.
[89] adi., adv., art., pron., v., etc.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

L'édition par George Bariţiu des deux dictionnaires qui ont fait l'objet de notre ci-présente étude, est surtout un acte de culture, mais elle ne l'est pas exclusivement. Témoignant aussi de la lutte politique menée à travers la culture par les intellectuels roumains de Transylvanie[90], la parution des dictionnaires prouve donc l'effort des personnalités culturelles de la province de sauvegarder et de préserver leur langue maternelle, tout en la reliant aux autres langues parlées en Europe occidentale. De ce point de vue, les dictionnaires édités par George Bariţiu en 1853 et 1869 préfigurent les efforts d'intégration européenne qui se manifesteront après une centaine d'années et annoncent l'importance de la matérialisation de ceux-ci dans des ouvrages lexicographiques. En choisissant l'allemand et le hongrois pour en faire des dictionnaires adressés au public roumain, George Bariţiu assure les besoins de communication de la population transylvaine, qui était censée de connaître les deux langues officielles à l'époque, dans la province. En faisant des renvois à la langue, la culture et la civilisation française, le rédacteur transylvain affirme être pleinement conscient des origines communes, latines, du roumain et du français. L'ouverture d'esprit de George Bariţiu est donc matérialisée dans cette ouverture vers l'espace européen représentée par l'allemand, le hongrois et le français et les dictionnaires édités par lui constituent un des essais d'intégration dans le système de valeurs européennes, ils ouvrent une voie d'accès vers l'Europe occidentale.

Bibliographie

Bibliographie de référence :

Dicţionariu germano-românu întocmitu şi în partea lui română înavuţitu cu câteva mii de cuvinte de Georgiu Bariţu şi Gabriele Munteanu.Tomulu I. A-K. Editoru şi provezătoru: Rudolf Orgidan, cetăţeanu şi neguţătoru. Braşovu. Tipăritu în tipografia lui Römer şi Kamner. 1853.

Dictionariu ungurescu-romanescu – Magyar-román szótár. Compusu de Georgie Baritiu. Editoriu şi provedietoriu, auctoriulu.., Brasiovu, Tipografi'a Römer & Kamner, 1869.

Neologismul. dans « Foaie pentru minte… », XVI (1853), nr. 40, pp. 305 – 306 ; nr. 41, pp. 313 – 314 ; nr. 42, pp. 319 – 320 ; nr. 45, p. 339 ; nr. 46 – 47, pp. 347 – 348 ; nr. 48, pp. 356 – 357 ; nr. 50, pp. 375 – 376.

Bibliographie critique :

Marica, George Em., *Studii de istoria şi sociologia culturii române ardelene din secolul al XIX-lea*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 3 vol, 1978-1980.

Netea, Vasile, *George Bariţiu. Viaţa şi activitatea sa*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1966.

Petcu, Marian, *Istoria presei române*, Bucureşti, Editura Tritonic, 2002.

Telea, Coralia, *Interférences franco-roumaine chez George Bariţiu*, prefaţa de Iacob Mârza, Iaşi, Stef, 2009.

Mircea Seche, *Schiţă de istorie a lexicografiei* române, vol. I, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1966.

[90] Dan Berindei (coord.), *Istoria românilor, vol. VII, tom I, Constituirea României moderne (1821 – 1878)*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2003, pp. 748-780.

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)

Dan Berindei (coord.), *Istoria românilor, vol. VII, tom I, Constituirea României moderne (1821 – 1878)*, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2003.

Sitographie:
http://ro.wikipedia.org/wiki/Gavriil_Munteanu (site Internet consulté le 15 juillet 2013).

BDD-A23430 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:49 UTC)